

Les Perses

Eschyle

Un spectacle de Gwenaël Morin



© DR

création **du 8 au 25 juillet 2025**

Festival d'Avignon

Jardin de la rue de Mons - Maison Jean Vilar

Les Perses

Eschyle

traduction de Paul Mazon

avec

Jeanne Bred, Fabrice Lebert, Gilféry Ngamboulou et Julie Palmier

interprètes professionnels issus de l'atelier libre mené à Avignon depuis 2023 par Gwenaël Morin

adaptation, mise en scène et scénographie **Gwenaël Morin**

assistanat à la mise en scène **Canelle Breymayer**

lumières **Philippe Gladieux**

régie générale **Loïc Even**

direction de production

EPOC productions - Emmanuelle Ossena, Charlotte Pesle Beal

production Compagnie Gwenaël Morin - Théâtre Permanent

en coproduction avec Festival d'Avignon

résidences de création Festival d'Avignon et Maison Jean Vilar (Avignon)

La compagnie Gwenaël Morin - Théâtre Permanent est conventionnée par la
DRAC Auvergne-Rhône-Alpes

Les Perses

NOTE D'INTENTION

Pleurer c'est chanter !

Se lancer dans *Les Perses*, c'est d'abord se souvenir que cette pièce fut jouée pour la première fois en -472 au théâtre Dionysos d'Athènes et que son auteur, Eschyle, y a remporté le premier prix, celui des tragédies nouvelles au concours des Grandes Dionysies. C'est un moment où la Cité et la Démocratie prennent le pouvoir, où il n'y a pas de cité grecque sans théâtre, où les chœurs sont constitués de citoyens.

Se lancer dans *Les Perses*, c'est se souvenir qu'il s'agit de la première pièce d'actualité. C'est la plus ancienne pièce de l'histoire du théâtre occidental qui nous soit parvenue en intégralité et qui relate des faits historiques qui se sont produits tout juste 8 ans avant son écriture.

Se lancer dans *Les Perses*, c'est surtout se souvenir de cette manière si unique qu'Eschyle a eu de donner la parole aux ennemis vaincus et faire entendre leurs plaintes.

En effet, cette tragédie grecque antique raconte, depuis le Palais Royal de Perse à Suse, la défaite des Perses et de leur roi Xerxès lors de la bataille décisive de Salamine en -480. La bataille oppose la puissante armée perse, venue depuis le détroit des Dardanelles par voie maritime et terrestre, à une alliance de cités grecques bien inférieure en nombre. Elle se conclut par une victoire navale spectaculaire des Grecs dans le golfe Salonique tout près d'Athènes.

Une défaite racontée trois fois dans la pièce : d'abord par les rêves prémonitoires de la reine Atossa ; puis détaillée par le messenger venu du front ; enfin expliquée par le fantôme de l'ancien grand roi, Darios. Ces récits de lamentation sont accompagnés par le peuple des Fidèles, assemblé en chœur, qui pleure avec Xerxès, le roi vaincu, ce désastre et la douleur.

Que voulait dire Eschyle aux Athéniens en donnant la parole aux Barbares ?
Que voulait-il leur dire en invoquant le Pathos et les larmes ?

Il y a cette urgence universelle vieille de plus de 2500 ans à chercher dans la distance la possibilité d'un dialogue et la mise en doute des certitudes.

Les Perses est traversée par la guerre et son horreur destructrice mais en prenant le point de vue de l'autre, c'est la fragilité humaine qui est privilégiée et non la valeur virile et guerrière des soldats. C'est se reconnaître dans l'autre face à notre pauvre condition de mortel. Et pour cela, Eschyle convoque les larmes. Il nous demande de pleurer, de chanter.

Pleurer c'est chanter la tragédie qui nous rappelle notre propre vanité. C'est prendre garde à l'orgueil qui guette les victorieux.

Chanter c'est pleurer l'exercice du pouvoir, de la puissance et de la responsabilité.

« Même au milieu des maux, accordez à votre âmes la joie que chaque jour vous offre : chez les morts, la richesse ne sert plus à rien. »
L'ombre de Darios

Avec Jeanne Bred, Fabrice Lebert, Gilféry Ngamboulou et Julie Palmier

Jeanne Bred, Fabrice Lebert, Gilféry Ngamboulou et Julie Palmier sont les interprètes avec lesquels Gwenaël Morin souhaite adapter *Les Perses*. Ils ont en commun d'être acteurs et actrices, d'avoir choisi d'habiter Avignon et d'avoir suivi les ateliers libres « Venez m'aider à faire du théâtre » menés par Gwenaël Morin, pour partager son processus de création. Ces ateliers se déroulent à La Fabrica, tous les samedis de printemps depuis 2023.

Pour reprendre les mots de Gwenaël Morin, - de nouveau, une troupe de quatre interprètes fous de théâtre, pour s'emparer avec voracité de tous les rôles et revendiquer l'amour du jeu comme raison d'être. Ce que je ne suis pas c'est ce qui m'attire. Je fais du théâtre pour vivre toutes les vies. Je suis un Dom-Juan des vies possibles. Transgresser mon propre destin, voilà le seul désir. Transgresser les genres, les types, les générations, le temps.

Canelle Breymayer
avril 2025



© DR

ENTRETIEN avec Gwenaël Morin

Dans le cadre du projet *Démonter les remparts pour finir le pont* qui vous associe pour quatre ans au Festival d'Avignon, vous présentez *Les Perses*. Pourquoi avoir choisi de monter cette pièce d'Eschyle, considérée comme l'une des plus anciennes du théâtre européen ?

Gwenaël Morin : Ce choix est le fruit d'une discussion avec Tiago Rodrigues. C'est une pièce courte, hiératique, d'un bloc, qui m'attire beaucoup. Il n'y a ni coup de théâtre ni renversement. C'est une tragédie inexorable et implacable. Elle se déroule après la bataille de Salamine qui a vu les Perses défaits par les Grecs et à laquelle Eschyle avait lui-même pris part. Le roi Xerxès revient vaincu à Suse, la capitale de son royaume et fait face aux conséquences de sa défaite. La pièce présente la double originalité d'adopter le point de vue des perdants de l'histoire et de l'ennemi, puisqu'elle était représentée en Grèce devant le public athénien. Contre toute attente, Eschyle signe une tragédie à la gloire des vaincus. Lorsqu'à la fin, Xerxès exhorte avec insistance le chœur à pleurer, à crier sa douleur, c'est comme si Eschyle appelait les spectateurs à se

laisser envahir par la tristesse et l'empathie, à verser des larmes sur le sort de ceux qu'ils ont décimés.

On évoque souvent la fonction politique de la tragédie grecque. Que nous dit, selon vous, Eschyle à travers ce chant plein d'empathie ?

Gwenaël Morin : C'est une façon stupéfiante de renverser le triomphalisme. Eschyle nous rappelle que toute guerre traîne son lot de morts et de destructions, que la défaite de l'autre est aussi la nôtre. Il nous dit que l'histoire qui, comme chacun sait, est écrite par les vainqueurs, doit aussi prendre en compte les vaincus. En un sens, il place les Grecs face à leurs responsabilités, comme s'il leur disait : - Après la guerre et les massacres, nous allons devoir écrire une histoire commune et ce qui nous a opposés doit devenir la matière même de cette histoire. Au fond, c'est le principe élémentaire de la tragédie : la catastrophe devient fondatrice d'une communauté, d'une société à venir.

Chez Eschyle, la catharsis passe aussi par le dialogue avec les morts...

Gwenaël Morin : Oui, il y a une scène saisissante qui a fasciné le public d'alors. On y voit le fantôme du père de Xerxès, l'ancien roi Darios, sortir du tombeau pour invectiver les vivants et reprocher à son fils son orgueil démesuré. Eschyle parvient à tracer son chemin sur une étroite ligne de crête, sans prendre parti ni pour les Grecs ni pour les Perses, sans jamais verser dans la vengeance ni dans la haine. La pièce résonne avec ce programme que nous portons pour la troisième année consécutive.

En quoi la pièce d'Eschyle résonne-t-elle avec Démontre les remparts pour finir le pont ?

Gwenaël Morin : Parce que dans le titre que nous avons choisi, il est question de démonter et non de détruire : utiliser ce qui nous sépare pour nous relier les uns aux autres. Il en va de même chez Eschyle, qui se demande comment construire l'avenir sur ce qui a été détruit, comment trouver dans les ruines la pierre angulaire de notre histoire commune.

Comment comptez-vous inscrire Les Perses dans ce programme ?

Gwenaël Morin : Dans le cadre de ce programme, je lance chaque année un atelier qui précède le début des répétitions et qui s'intitule *Venez m'aider à faire du théâtre*. C'est une invitation à laquelle des comédiennes et comédiens professionnels et non-professionnels répondent avec beaucoup de générosité et c'est sans doute la part la plus belle de cette aventure.

Vous avez fréquenté de longue date les tragiques grecs. Il y a une dizaine d'années, vous avez notamment monté sous le titre des Tragédies de juillet une soirée rassemblant trois pièces d'Eschyle, Euripide et Sophocle. Qu'est-ce qui, au sein de ce trio, distingue Eschyle ?

Gwenaël Morin : Eschyle est assurément le plus archaïque et le plus mystérieux. Il entretient un lien fort à l'actualité quand il y a chez Euripide et Sophocle une inspiration plus mythologique et fictionnelle. Il aurait écrit Les Perses huit ans seulement après la bataille de Salamine. Il s'agit presque d'une pièce documentaire. Il est possible que certains spectateurs aient participé à cette guerre. Il est possible qu'elle ait coûté la vie à des membres de leurs familles. Le public se rendait au théâtre chargé de ce poids, en traversant la ville qui portait encore les stigmates de cette victoire. C'est ainsi qu'il faut faire résonner Les Perses aujourd'hui. Je n'ai pas pour habitude de faire des liens explicites entre les pièces et l'actualité, mais il se trouve qu'ici, l'actualité entre puissamment en résonance avec la pièce.

Les tragédies d'Eschyle sont réputées pour avoir peu d'action : le tragique est contenu dans le langage...

Gwenaël Morin : Chez Eschyle, le personnage principal de la pièce est le langage lui-même. Dans Les Perses, la violence infligée à ce peuple l'est aussi au langage lui-même. Au début de la pièce, la langue est construite, établie, sûre d'elle. Elle va progressivement plier sous les assauts de la tragédie. Nous assistons à sa désagrégation jusqu'à ce qu'elle devienne au final une suite de cris glaçants, proférés par Xerxès. C'est ce qu'il faut restituer, c'est ce qu'il faut transmettre au public.

En tant que metteur en scène, votre travail se caractérise par un rapport viscéral au texte. Vous dites que vous refusez de diluer la langue dans l'illusion théâtrale. Est-ce encore votre boussole pour aborder ces Perses ?

Gwenaël Morin : Oui car ce devenir de la langue, cet effondrement du langage que j'observe chez Eschyle parle à notre monde actuel. De la rupture des négociations dans le bureau ovale à la réécriture de l'histoire qui fait passer les bourreaux pour des victimes et les victimes pour des bourreaux, la catastrophe que nous vivons aujourd'hui est aussi une défaite du langage et des mots. Et cette défaite est vertigineuse.

DÉMONTER LES REMPARTS POUR FINIR LE PONT

Les Perses sera créé pour la 79ème édition du Festival d'Avignon. Il s'agit du troisième opus de ce projet intitulé **Démonter les remparts pour finir le pont**. Je souhaite élaborer un répertoire de grands classiques dans la lignée de l'esprit de Vilar, mais avec toute la conviction de ma propre esthétique. Ce répertoire se construit sur 4 ans. Intramuros, la maison Jean Vilar et son jardin sont notre point d'ancrage physique et symbolique. Nous y avons présenté les deux premières créations : *Le Songe* en 2023 et *Quichotte* en 2024.

Démonter les remparts pour finir le pont ou comment, partant de formes anciennes, générer des formes nouvelles, mais aussi et surtout, comment, avec les moyens de l'art et du théâtre, transformer un principe d'enfermement en un principe d'ouverture. Avec le temps, la liberté se dégrade en sécurité et la sécurité en violence. Chaque pierre est une blessure. J'ai bâti des murs en voulant préserver ma liberté, aujourd'hui ce sont ces murs eux-mêmes qui la menacent et la dénoncent. La vie est un processus d'émancipation permanent. Être libre, c'est devenir libre, sans relâche. "Chaque mur est une porte" dit R.W. Emerson. Il y a des murs partout.

Démonter les remparts pour finir le pont est sans limite.

Démonter les remparts pour finir le pont n'est pas un geste de rupture iconoclaste mais un mouvement authentique de création de sens. Aller à la rencontre de la ville par-delà les remparts.

BIOGRAPHIES

Gwenaël Morin

Après une formation d'architecte au cours de laquelle il pratique le théâtre en amateur, il devient en 1996 assistant de Michel Raskine et réalise en parallèle ses premiers spectacles : *Fin aout*, *Pareil pas pareil*, *Stéréo*, *Théâtre normal*. À partir de 2004, il travaille régulièrement avec le plasticien Thomas Hirschhorn pour qui il mettra en scène notamment une adaptation de *Guillaume Tell* de Schiller.

En 2009, en résidence aux Laboratoires d'Aubervilliers, il fonde le Théâtre Permanent basé sur trois principes : jouer, répéter et transmettre en continu, tous les jours, pendant un an. Il monte des pièces emblématiques du domaine public dont le titre est le nom du personnage principal : *Lorenzaccio* d'après *Lorenzaccio* de Musset, *Tartuffe* d'après *Tartuffe* de Molière, *Bérénice* d'après *Bérénice* de Racine, *Hamlet* d'après *Hamlet* de Shakespeare, *Antigone* d'après *Antigone* de Sophocle, *Woyzeck* d'après *Woyzeck* de Büchner.

En 2012, il crée *Antiteatre* au Théâtre de la Bastille à Paris, un ensemble de 4 pièces du répertoire de Fassbinder.

De 2013 à 2018, il dirige le Théâtre du Point du Jour à Lyon où il poursuit l'expérience du Théâtre Permanent en y impliquant d'autres artistes : Yves-Noël Genod, Philippe Vincent, Le collectif X, Nathalie Béasse, Philippe Quesne.

Il y crée *Les Molières* de Vitez, *Les Tragédies de Juillet*, *Re-Paradise*, *Macbeth* et *Othello*, *Georges Dandin*, *Hernani*, plusieurs versions d'*Andromaque*.

En 2019, artiste associé au Théâtre Nanterre- Amandiers, il crée *Le Théâtre et son double* à partir de l'œuvre l'œuvre d'Antonin Artaud. En 2020, il monte *Andromaque à l'infini* programmé lors d'une semaine d'Arts en Avignon.

En 2021, il présente au festival d'Automne à Paris le programme « Uneo uplusi eurstragé dies », trois tragédies de Sophocle : *Ajax*, *Antigone* et *Hérakles*.

En 2023, à l'invitation de Tiago Rodrigues, il initie « Démontez les remparts pour finir le pont » un programme sur 4 ans avec le Festival d'Avignon (ateliers et créations) qu'il construit avec *Le Songe* d'après Shakespeare en 2023, *Quichotte* d'après Cervantes en 2024, et *Les Perses* d'Eschyle en 2025. Il mène également avec le Festival un atelier libre « Venez m'aider à faire du théâtre » ouvert aux professionnels comme aux amateurs.

Depuis septembre 2023, Gwenaël Morin est artiste associé au TNBA-CDN de Bordeaux Nouvelle Aquitaine et à Bonlieu - scène nationale d'Annecy. (www.gwenaelmorin.fr)



Jeanne Bred

Comédienne, metteuse en scène et chanteuse, elle est diplômée d'un Master II Théâtre, Mise en scène et Dramaturgie à l'Université Paris-Nanterre.

Elle a travaillé sous la direction d'Hubert Colas pour *Nous Campons sur les rives* de Mathieu Riboulet, Robert Cantarella pour *Copies*, Gérard Watkins pour *Zone à étendre* de Mariette Navarro, TG Stan pour *Quoi rien* d'après l'œuvre de Tchekhov puis *Exodos* inspiré de la mythologie grecque, Elsa Granat pour *King Lear Syndrome* d'après *Le Roi Lear* de Shakespeare, Renaud Cojo pour *3300 Tours*, ainsi que Marie Christine Soma, David Lescot et Guillaume Cayet durant son Master.

Ses projets personnels cherchent à fabriquer des occasions de rencontres entre le théâtre et ceux qui en sont éloignés. A Avignon : *Classe Départ* ; une méthode de mobilisation vers l'insertion par la pratique artistique intensive pour des jeunes en échec scolaire. A l'Isle sur la Sorgue : *Vivre à L'Isle*, mettant en scène des personnes d'un Ehpad, et *Impulsion* touchant des jeunes entre 17 et 24 ans en échec scolaire. A Saint-Ouen-sur-Seine : *La machine à rêves*, avec une classe de décrocheurs scolaires et *Voyage en Audonie* avec des habitants. En 2024, elle conçoit *Nos forêts*, un programme d'éducation artistique, écologique et culturelle qui propose à une quinzaine d'adolescent·es de participer à la création d'une pièce de théâtre à partir d'une expérience immersive en pleine nature et de jouer en condition professionnelle à l'issue de 3 mois d'ateliers.

Entre 2024 et 2027, elle participera à la réalisation du projet NEFLE, lancé par l'Éducation Nationale et monté par La Garance, scène nationale de Cavaillon, qui vise à transmettre les outils du théâtre à des instituteurs de primaires.

En 2025 et 2026, elle travaillera également comme comédienne avec Sandrine Roche sur le projet *Faire Bande*.



Fabrice Lebert

Après une licence de Lettres modernes et des débuts au théâtre avec la Compagnie Tremplin à Avignon, Fabrice Lebert entre à L'ENSATT au sein de la 61ème promotion.

Il commence sa carrière à Lyon en travaillant pour le Théâtre du Point du Jour, le Théâtre des Ateliers et la Comédie de Valence notamment avec Simon Delétang pour *Roberto Zucco*, *Woyzeck*, *On est les champions*) et pour le Théâtre de la Croix Rousse avec Philippe Faure. À la même époque, il met en scène *Chez les Titch* de Louis Calaferte, *Architruc* de Robert Pinget et *Le Rêve d'un homme ridicule* de Dostoïevski.

Après dix années passées à Paris où il a entre autres été membre de la compagnie de théâtre musical Les Épis noirs, il revient à Avignon en 2014, où il joue régulièrement pour le Théâtre du Balcon et le Théâtre des Carmes. Depuis 2015, il collabore au travail de plusieurs compagnies dont le Théâtre d'Air avec Virginie Fouchault, le Collectif Animale avec Charlotte Adrien, la Compagnie Bi-p avec Mickaël Phélippeau, la Compagnie ERRE avec Eleonora Roméo et le Théâtre Transversal avec Laëtitia Mazzoleni.

En 2022, il joue dans le diptyque *Hamlet et Hamlet* mis en scène par Simon Delétang au Théâtre du Peuple de Bussang, puis le retrouve en tant qu'assistant à la mise en scène et acteur pour *Le Misanthrope* créé à l'automne 2024 au Théâtre de Lorient.

En tant qu'acteur, il a aussi travaillé sous la direction de Elsa Rooke, Anthony Poupard, Yvon Chaix, Philippe Delaigue, Cédric Zimmerlin, Sébastien Cotterot, Christian Giriat et dernièrement Jean-Baptiste Barbuscia.

Par ailleurs, Fabrice Lebert pratique plusieurs instruments de musique dont le violon, la guitare basse et le violoncelle.



Gilféry Ngamboulou

Comédien, metteur en scène, auteur et directeur artistique de la compagnie Théâtre des Sans Voix (basée à Brazzaville, au Congo). Originaire de la République du Congo, il vit depuis quelques années à Avignon et travaille entre la France et le Congo.

Il a été formé par des grands noms du théâtre congolais et français : Jean Pierre Makosso, Jean Léopold Ngoulou (Ngoujel 1er), Nicolas Bissi, Philippe Adrien, Alain Gintzburger, Sonia Ristic, Eva Doumbia, Roland Fichet. Il est détenteur d'un Master en Arts, Lettres et langues, mention Théâtre et écritures de l'université d'Avignon.

Gilféry Ngamboulou a joué dans plusieurs pièces parmi lesquelles *Cendres sur les mains* de Laurent Gaudé mise en scène par Jean Clauvice Ngoubili, *Saint Monsieur Baly* de William Sassine mise en scène par Pierre Claver Mabiala, *Un jour, ma mémoire* de Victor Louya et Michelle Rakotosson mis en scène par Jean Clauvice, *Au cœur des Hommes* de John Attavi mis en scène par l'auteur, *Photo de groupe au bord du fleuve* de Gilféry Ngamboulou, *Bac ou mariage de Fifi TAMSIR* mis en scène par Bill Kouelany, *Jean MUVUSU* de Jean Léopold Ngoulou, mis en scène par l'auteur, *L'île des enfants perdus* d'Alexandre Sounda mis en scène par Jean Clauvice Ngoubili *Propos d'un candidat à l'exil* de Victor Louya mis en scène par l'auteur.



Julie Palmier

Elle se forme au Conservatoire de Théâtre de Toulon, puis celui d'Avignon et enfin à l'école du Théâtre National de Strasbourg. Elle rencontre et apprend auprès d'Alain Terrat, Pascal Papini, Jean-Louis Hourdin, Jean-François Matignon, Stéphane Braunschweig, Annie Mercier, Alain Olivier, André Markowicz, Jean-Paul Wenzel, Pierre-Yves Chapalain, les SFUMATO, Françoise Rondeleux, Pascale Ferrand, Joël Jouanneau.

Elle travaille et retrouve Jean-Louis Hourdin pour *Jean La Chance* de Brecht. Elle rencontre Cyril Cotineau pour *Les Atrides*, une trilogie montée sur 5 ans et retrouve Jean-François Matignon pour jouer dans *W/GB84* et *La fille de Mars*, programmés au Festival IN d'Avignon. Leur collaboration artistique perdure depuis 15 ans, ponctuée par de nombreuses lectures publiques, stages et ateliers toujours en cours. Après sa formation au TNS de Strasbourg, elle travaille 10 ans avec Charlotte Lagrange pour 5 spectacles.

Pendant 10 ans, avec les Bateliers, elle organise, joue et chante dans de nombreux cabarets sur la péniche Adélaïde, quai de Seine à Paris.

Elle danse aussi avec Gaëlle Bourges dans *À mon seul désir*, au Festival d'Avignon IN en 2015. Et tourne avec Nils Tavernier dans la mini-série *La Faute*.

Depuis 3 ans, installée à Avignon, elle découvre le Théâtre de l'Entrepôt et y travaille avec Michèle Addala et la compagnie Mises en Scène. Elle y mène aussi un atelier pour des femmes fragilisées socialement.

En 2024-2025 elle travaille avec Ana Abril et joue dans sa dernière création *Chaos*.

CONTACTS

artistique

Gwenaël Morin
Cie Gwenaël Morin / Théâtre Permanent
+33 (0)6 72 91 69 27
gwnlmorin@gmail.com

production

EPOC productions
Emmanuelle Ossena
+33 (0)6 03 47 45 51
e.ossena@epoc-productions.net